

Cette femme ou fille apprenait aux hommes ou jeunes hommes à se tenir cambrés contre leurs propres corps ou apparences de corps. Ils repartaient en sachant un peu plus long sur la façon de sourire ou d'avoir honte seuls dans leurs chambres silencieuses sujettes à diverses incursions rapides. Cette femme ou fille se nommait la jeunesse, elle n'était pas très belle mais elle était très riche, elle était de bonne famille et savait le piano. Avant, elle le savait ; aujourd'hui, elle le sait.

Tu n'iras pas plus avant dans la ville. La bonne idée de monter sur le balcon te commande et tu feins une obéissance que souvent tu refuses. Dans la rue, tourne la planète du fait de vivre à deux et plus. Il alimente la roue à aubes d'une certaine jouissance d'être étrangement en votre compagnie. Tu ne sais déjà plus que faire tandis que des couples suaves ou des tandems dangereux, des particuliers entreprenants aux souliers noirs et des femmes matures seules, des gens actifs rapides ou de vieilles veuves ultra-rapides, investissent et évacuent avec des rythmes et des intensités différentes l'agence qui fait le coin et dont tu ne t'es jamais inquiété de la fonction ; mais tu les dénombre au fur et à mesure qu'ils évoluent dans leur passion pour l'agence sans te voir.

Quand elle sort, tu l'embrasses à pleine bouche comme une foule est-indienne fleurant bon une substance peu troublée de se retrouver sèche à peu près dans les pores de la peau. Tu lui caresses à la serviette l'aîne et les cuisses, le ventre, les seins, la nuque, le dos, les fesses, les chevilles et les mains où tu t'attardes, aux jonctions des phalanges ; et cependant tu ne seras pas en retard. Les gens sont occupés et tristes, la fille est belle, le soir s'approche avec une timidité polie sans doute pour demander quelque chose, la mer prend son élan vers la ville, le ciel a six ans.

Missile mer-sol balistique stratégique, un fils fuyard cultive les plantes au plus tôt du matin (après qu'il se dégage des bras tranquilles et doux de la fiancée endormie dans l'anarchie) ; au lever du soleil un jeune homme blond fait traverser dans la terre brune un outil de fer blanc (sans avoir pris la peine de mettre des vêtements sur son corps assoupli). Il applique à la terre un traitement d'exception, pensé de perfection ; il répond dans la tête à des personnes fictives le questionnant : partant du fait que le nettoyage rappelle le chattoiment, peut-on dire que la liberté est sur toi plutôt comme une étoffe ou comme une propreté ? En postulant l'efficacité

relative de certaines vérités pratiques et le caractère précieux des rapports affectifs, que pensez-vous qu'on peut gagner *de plus* à désobéir à quelqu'un qu'on aime ou à un très très bon conseil, médical par exemple? Existe-t-il une équité lorsque, dans une confrontation entre individus, les deux parties reconnaissent des principes de jugement et de droit hétérogènes et opposés entre eux? Le jour où j'ai posé qu'une pluie bien torrentielle n'avait rien de désagréable, j'ai menti comme il y a des défis qu'on aime tenir et des paris qu'on aime perdre; Mère m'a accompagné dehors en demandant si alors j'avais froid, si j'admettais; je n'admis pas; le déplaisir de la pluie froide collant les pans de chemise au torse, moi démentant, m'a donné le plaisir d'avoir tort. Tu comprends? Tu as bien dormi et il n'est pas encore tard; tu te lèves et tu me regardes, tu tournes dans la pièce; t'as un beau cul et une belle chatte et je t'aime. Tu es quelqu'un que je connais dès que je te vois: douée, compréhensive, solide. Ta prunelle est une arme contre laquelle je n'aurai pas de D.C.A.; paysan attaqué sur son sol par la jeune fille tout juste réveillée, je n'emploierais que trop tard mes fourches contre toi; j'ai fait le jardin, c'est pas grave? Si tu veux regarde-moi et tue-moi. Elle répondit

que la liberté était sur lui comme une propriété pure, et que pendant longtemps ce ne serait pas éphémère. Les flots se retirèrent alors et les poids-lourds purent enfin joindre les usines littorales du complexe militaro-industriel.

Je peux te parler de ma mère? J'ai beaucoup de choses à dire sur elle avec des mots de douceur; ma main suit sa main et mes yeux sont ses yeux: quand j'étais petit je détestais la viande; mais elle apparaissait soudain au-dessus du plat, je bouffais la viande alors avec l'impression de la manger elle, toute viande des plus immondes semblait du miel, puis je la recrachais sous la table, mais pas elle, pas ma mère, elle je la conservais me chauffant tout au fond de ma chair, j'aimais son dos au soleil, son repos, ses colères, ses départs en voiture sans dire où elle allait. Je vais quand même te dire un mot sur ma mère.

À la fin des années cinquante, ma mère était jeune ouvrière; elle portait la blouse grise, les cheveux attachés sauf des mèches sur la nuque; elle avait de beaux yeux fins, un petit nez qu'on pouvait dire tranquille ou espiègle; souvent elle se faisait baiser tout contre les machines; un jour elle a éteint la chaîne de montage dans

une jouissance : c'est comme ça que j'ai vu le jour, neuf mois plus tard, pendant les congés de maternité. Bonne nuit ; merci de m'avoir écouté.

Un matin ce qui naît de la douce lueur de l'astre s'appelle plante, s'appelle pâte, amidon de patate, tabac clair. Une volonté de fille mal réveillée le matin c'est là qu'il faut planter et elle s'y rend, à pas feutrés et doucement elle rentre dans le matin. J'ai dans la main des graines, – le soleil brille –, de tiges qui vont proposer des couleurs au monde qui se tient attentif derrière ses branchages, le rouge noir de la rose des neiges, le gris métallisé de la violette informatique ou le vert parme crème des gratte-ciels littoraux. Pourtant il ne te sera pas possible de rien enfouir en courant dans la terre tant que sur le peuplier malade les grands moineaux tigrés aux longs cheveux blond vénitien guetteront les tentantes mains du haut de leurs forts, bruissants et pétulants chênes-lièges. Que faire alors ? Un jeune homme ne peut pas répondre à la question « De quelle nature est le bruit provoqué par une seule main qui applaudit ? » Les mains ne sont pas les seules à le savoir. Alors elle rompt du pain et d'un geste précis éloigne les oiseaux jaunes au teint brûlant et plante

ses plantes florales dans la paix de la journée. Les oiseaux jaunes au teint brûlant et clair sont alors éliminés un à un et le tableau est peu à peu rempli par les filaments ocre des longs cheveux des cadavres portés disparus à la connaissance de ton œil rapide, mon ange, assise à peindre dans le jardin comme je m'en vais maintenant à nouveau plus avant dans la ville, en regardant les gens de telle façon que tu ne m'as même pas vu partir, donnant tout pour une décennie de crème, tout pour une floraison d'appartements trop chers, tout pour une langue de fille, fraîche, triangulaire.